

LA VEUVE

Par OCTAVE FEUILLET, de l'Académie Française.

I

En l'année 1868, l'enseigne Robert de La Pave, jeune officier de grand avenir, passait lieutenant de vaisseau. Presque en même temps Maurice du Pas-Devant de Frémeuse, son camarade et son ami d'enfance, était promu capitaine d'artillerie. La divergence de leurs carrières avait souvent séparé ces deux jeunes gens, mais sans relâcher les liens de leur intimité; tous deux pleins d'honneur, ils ne se ressemblaient du reste en rien, et ne s'en assemblaient que mieux, malgré le proverbe. Robert de La Pave, après avoir été un enfant violent, turbulent et généreux, était devenu un homme énergique, passionné, enthousiaste. Il était de sa personne brun, carré, vigoureux, brusque, avec des yeux noirs flamboyants. Il semblait que ce robuste marin eût facilement cassé en deux sur son genou son camarade de Frémeuse, qui avait une taille de demoiselle. La tâche, toutefois, eût été plus malaisée qu'elle ne le paraissait. Sous son apparence un peu frêle, le jeune capitaine d'artillerie cachait des nerfs fortement trempés et un cœur qui ne l'était pas moins. Il était entré dans l'artillerie par goût en sortant de l'École polytechnique. Élégant et doux d'aspect, l'œil bleu, la moustache fine et fauve, il ne s'animait qu'au milieu du fracas de ses canons, et son charmant visage prenait alors des airs terribles d'archange combattant. Du reste, il n'était pas d'un tempérament démonstratif; dès l'enfance, sa sensibilité, quoique très vive, avait été timide et réservée. Il se rappelait encore avoir éprouvé autant d'embarras que d'émotion le jour où le fougueux Robert, alors âgé de dix ans, l'avait entraîné mystérieusement au pied d'une vieille croix de pierre dans un carrefour de villa, et lui avait fait jurer sur cette croix un pacte d'éternelle amitié.

Il l'avait juré cependant, ce pacte, et tous deux l'avaient tenu fidèlement. Leurs deux familles demeurant à Paris l'hiver et étant voisines de campagne pendant l'été, ils se trouvaient naturellement rapprochés des que les hasards de leur profession leur donnaient quelques jours de liberté. Ils profitaient de ces occasions pour remplir les vides que la correspondance la plus active laisse toujours dans les épanchements de l'amitié. Ils se remettaient au courant l'un de l'autre, et leurs deux braves cœurs, retrempés à ce contact, retournaient ensuite plus solides au combat de la vie.

En juin 1869, M. de La Pave revenait un peu fatigué d'une campagne dans l'extrême Orient. Il n'eut que le temps de serrer la main à Maurice, dont la batterie était envoyée en Afrique. Il lui promit d'aller l'y rejoindre et d'y passer quelque temps avec lui, dès qu'il aurait fait une cure à Vichy. Trois semaines plus tard, Maurice de Frémeuse, qui commençait à s'inquiéter du silence de Robert, en reçut la lettre suivante :

« As-tu quelquefois rencontré dans le monde mademoiselle Marianne d'Épinoy, fille de feu le général d'Épinoy ? Réponds-moi par dépêche. Très urgent. »

Après avoir vainement cherché le sens de cette brève épitre, M. de Frémeuse y renonça et rédigea en ces termes le télégramme qu'on lui demandait :

« Jamais de la vie ! »

Puis il attendit avec impatience une lettre explicative qui arriva quelques jours après. Nous la transcrivons ici, en y joignant les commentaires qu'elle suggérait de temps à autre à Maurice :

« Je savais bien que je n'avais jamais aimé !... (Ah ! voilà du nouveau, par exemple !...) Depuis quarante-huit heures seulement, je puis dire que je connais vraiment l'amour... (Pas possible !...) C'est la foudre !... (ta ! ta ! ta !...) J'ai cru quelquefois être amoureux... (En effet !...) Ah ! mon ami, quelle illusion ! Comme ces prétendues passions vous semblent mesquines, fausses, misérables, quand tout à coup l'amour vrai vous apparaît ! comme on sent que c'est lui... enfin !... le maître... le Dieu ! *Deus ! ecce Deus !*... (Il est fou, ma parole !...) Je suis véritablement persuadé que nous sommes prédestinés à aimer une seule femme entre toutes... Nous la cherchons quelquefois longtemps... nous croyons souvent l'avoir trouvée... (Oh ! oui, très souvent !) Mais lorsque nous la trouvons enfin, quel éblouissement soudain ! quelle secousse ! Comme nous nous disons : « C'est elle !... » Par quels liens mystérieux, tout-puissants, irrésistibles, elle nous attire, nous enveloppe, et nous entraîne subitement !... (Allons ! il est parti !)

« Tu comprends maintenant, cher ami, ma petite lettre affolée de l'autre jour... (Mais pas du tout !) Quand je me suis senti envahi par cette passion foudroyante, quand j'ai senti que j'allais y engager mon cœur, ma tête, ma vie, mon âme, tout... j'ai été pris d'un scrupule... d'une terreur... je me suis dit—tu connais mes chimères !—que tu avais pu rencontrer cette jeune fille cet hiver à Paris ; que, si tu l'avais rencontrée, tu devais nécessairement l'adorer !... Sur un point si capital, j'ai voulu m'éclairer tout de suite... car plutôt que de compromettre dans une rivalité d'amour notre amitié sainte, je me serais sauvé au bout du monde... (Pauvre garçon !...) Mais, Dieu merci, tu n'as pas vu Marianne... par conséquent tu ne l'aimes pas—par conséquent je l'épouse ! Du moins c'est mon intention, mon rêve et mon espoir !

« Tu sais, mon ami, combien j'aime les femmes... (Oui, certainement je le sais !) Dès mon arrivée, Vichy m'a semblé à ce point de vue un séjour enchanteur. Le nombre des jolies femmes qui se promènent dans le parc aux heures de la musique est incalculable. J'en fus tout de suite charmé et troublé comme un homme qui aime naturellement le beau et qui, en outre, revient de l'Indo-Chine. Je disais à Charles de Villedieu, que j'ai retrouvé là qui me pilotait : « Le diable m'emporte ! J'ai envie de m'en retourner : il y a trop de jolies femmes ici. Ça m'agite, ça entrave ma cure... » J'en étais là, quand l'autre mardi, à la musique de l'après-midi—il faisait un temps superbe—jamais la réunion n'avait été plus nombreuse ni plus brillante—deux dames que je n'avais pas encore vues, une jeune et une vieille, traversent modestement la foule et viennent s'asseoir à deux pas de nous... Immédiatement, cher ami, mes jolies femmes de la veille, objets de mon enthousiasme exalté, cessent d'exister, je n'aperçois plus autour de moi que des poupées informes et d'obscurs laiderons... Il n'y a plus qu'une jolie femme dans le parc... à Vichy... au monde : c'est elle !

«—Ah ! mon Dieu ! dis-je à Villedieu : qu'est-ce que c'est que ça ?

«—Ça me répond, Villedieu, c'est une déesse.

«—Je le vois bien... mais son nom, son nom de mortelle ?